

ce déplacement du pôle terrestre seraient dues à des phénomènes météorologiques, aux marées et aux déplacements intérieurs des parties fluides.

Ces phénomènes, toujours d'après les mêmes savants, influeraient sur la distribution variable des matériaux qui constituent notre terre et en changeraient les conditions d'équilibre.

Telles seraient ainsi expliquées les variations de la latitude.

A une faible distance du grand méridien s'élève un bâtiment similaire, mais de dimensions beaucoup moindres : c'est le pavillon abritant le cercle portatif Gautier. L'installation de cet instrument, le plus petit que possède l'Observatoire, remonte au mois d'août 1881, époque à laquelle fut entreprise, avec le concours du Dépôt de la Guerre et de l'Observatoire de Milan, la détermination des longitudes Paris-Nice-Milan. La lunette ne mesure que quatre-vingt centimètres de longueur, mais malgré sa petite dimension, elle se distingue néanmoins des instruments du même genre par plusieurs innovations importantes qui la rendent précieuse ; ainsi l'oculaire est coudé, ce qui facilite les observations du zénith ou près du zénith.

La valeur d'un instrument méridien ne se mesure du reste pas à sa grandeur, et tel instrument minuscule, peut être préférable, astronomiquement parlant, à tel autre immense. La condition essentielle et indispensable, pour une bonne lunette de passage, est la stabilité.

A l'Observatoire de Nice, la stabilité de ses deux appareils méridiens est absolue ; et ne le serait-elle pas, que les moindres changements seraient indiqués par l'observation des mires à court foyer, placées au Nord et au Sud et notamment par la mire lointaine. Cette dernière mire, placée au Mont Macaron, à une distance de six kilomètres, mérite d'être particulièrement signalée par sa disposition optique des plus ingénieuses et par les nombreux avantages qu'elle offre. Un

pilier est construit au Nord de chaque bâtiment méridien, et sur ce pilier, qu'abrite une sorte de guérite en bois, sont placées deux lunettes ou éclaireurs qui envoient deux faisceaux de lumière électrique sur un miroir situé au Mont Macaron. A son tour, le miroir renvoie cette même lumière au foyer de la lunette méridienne, de sorte que l'astronome distingue nettement dans le champ un point lumineux qu'il peut allumer ou éteindre à son gré et pointer pour s'assurer de la stabilité de son instrument.

Cette mire lointaine, objet de l'admiration des savants, fait le plus grand honneur à l'éminent académicien, M. Cornu, qui en est l'inventeur.

Le service des deux méridiens fonctionne d'une manière régulière et avec une perfection telle, que les coordonnées des astres peuvent atteindre une exactitude de quelques centièmes de seconde d'arc. Ce sont là des résultats qui paraissent incompatibles avec la simplicité des instruments méridiens, instruments qui n'en imposent nullement au visiteur profane et qui font croire plutôt, tant ils sont affranchis de tout appareil, à de véritables canons de siège.

Et pourtant, nous savons que, dans leur simplicité, ils nous décèlent les mouvements du ciel et de la terre et qu'ils servent à fixer les bases mêmes de l'astronomie. Mais si les observations méridiennes font partie des travaux les plus substantiels, elles constituent aussi les travaux les plus ingrats ; nous voulons dire par là que les résultats péniblement acquis par l'observation et le calcul ne trouveront leur application que plus tard, ou ne conduiront à des découvertes que, lorsque noyés dans la collectivité, ils laisseront l'observateur obscur et ignoré. On peut dire de ce dernier qu'il sème pour permettre aux autres de récolter. Mais la science ne doit-elle pas être fière de posséder des hommes d'une telle modestie, dévoués jusqu'au désintéressement le plus complet ? Le dicton populaire « ce ne sont point ceux qui font le plus de bruit qui font la meilleure besogne » est